

Le P. Benvenuto a été frappé d'une balle au cœur au moment où il levait le crucifix pour bénir les soldats : le souvenir de ce saint vivra encore longtemps en Pologne et dans le cœur de ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

Fatigué par la rude vie de camp et par toutes les émotions ressenties, éprouvant surtout la nostalgie du pays natal, Tony Lix revint en France. Elle se rendit à Paris vers 1868, mais entre temps elle avait trouvé l'occasion d'échanger ses épaulettes de lieutenant de uhlands contre la blouse et le tablier de l'infirmière et d'exercer son infatigable dévouement et sa passion de sacrifice lors de la terrible épidémie de choléra qui sévit à Lille en 1866. On la vit, sans crainte de la contagion, dans les demeures des indigents, de ceux qui n'avaient personne pour les soigner, s'installer à leur chevet, ne les abandonner ni jour ni nuit, si ce n'est pour courir à d'autres malades.

Son courage, son rare mérite ayant été vivement appréciés par le gouvernement, elle obtint, grâce à Mme Forcade de la Roquette, dont le mari était alors ministre, un bureau de postes à Lamarche (Vosges) où elle s'installa tout heureuse de trouver enfin du calme, de se reposer dans un pays merveilleux et entourée de douces affections.

Foncièrement bonne et sensible aux souffrances du prochain, elle fonda un ouvroir pour les enfants pauvres, dont elle s'occupait aux heures de loisir laissées par le service. Elle s'intéressait encore d'une façon presque maternelle à ses humbles collaborateurs, les soignant quand ils étaient malades, les secourant en toute occasion, ayant toujours un mot aimable, une parole encourageante à leur dire quand ils revenaient fatigués de leurs longues tournées à travers la campagne. Aussi était-elle très aimée de ses facteurs.

Un jour, l'un d'eux manque à l'appel. C'était en hiver ; le temps avait été sombre, une épaisse couche de neige couvrait la terre glacée, il faisait très froid et déjà nuit. Inquiète, craignant un malheur, Mlle Lix fit aussitôt allumer des lanternes, et accompagnée de deux hommes, se mit à travers la forêt à la recherche du retardataire. On le retrouva couché au bord du chemin, sain et sauf, seulement... un peu gris. La receveuse le gronda doucement, lui représenta les inquiétudes qu'elle avait ressenties

à son sujet. Le facteur, penaud, baissa la tête ; mais, touché par tant de sollicitude, il jura qu'on ne l'y reprendrait plus. Et il tint parole.

En dehors de ses rapports de service, Tony Lix vivait à Lamarche d'une façon très retirée, s'occupant surtout de bonnes œuvres et n'ayant qu'un cercle très restreint de relations au dehors. Dans l'intimité, elle se plaisait à rappeler ses souvenirs de Pologne, son séjour si heureux au château de S... auprès de sa chère comtesse et de ses élèves, auxquels elle restait tendrement attachée. Jamais un mot d'elle-même, et il fallait les instances réitérées de ses amis pour qu'elle consentit à parler de son rôle pendant l'insurrection.

Arriva l'année 1870.

Quand les Allemands foulèrent le sol de notre chère patrie, l'âme de la grande Alsacienne, de la vaillante Française tressaillit. Elle avait combattu pour l'indépendance de la Pologne, pour ses amis, pouvait-elle rester froide et inactive devant l'envahissement de notre pays ?

Elle n'eut pas une seconde d'hésitation, et avec son caractère ferme jusqu'à l'audace, se jeta résolument dans la lutte.

On apprenait un soir dans les Vosges la capitulation de Sedan, Une soixantaine d'hommes de tout âge, de toute condition se réunirent aussitôt pour organiser la défense du territoire et former une compagnie de francs-tireurs. La directrice des postes, équipée en homme, se présente avec un fusil d'une main, une épée de l'autre, empruntés chez ses amies et voisines Mmes de Bourgogne(1).

— Me voici, Messieurs, cria-t-elle, enrôlez-moi ; un fusil de plus, c'est toujours ça.

Le nouveau capitaine, à l'élection duquel on venait justement de procéder, s'avance alors :

— Vous êtes reconnue, Mademoiselle, dit-il en s'inclinant, ne cherchez pas à cacher votre identité.

Et en quelques mots, le brave homme raconte le passé de sa nouvelle recrue.

A l'unanimité des voix, Tony Lix fut nommé lieutenant des francs-tireurs. Et pendant la durée de la campagne, nul chef ne fut plus respecté, mieux écouté et ne donna un meilleur exemple d'intrépidité, de courage et de persévérance.

(1) Les armes du commandant de Bourgogne.